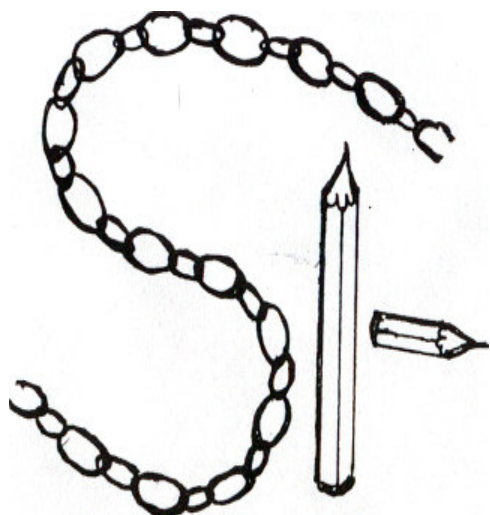


**Belgique - België  
P.P.  
1030 Bruxelles 3  
P 401028**



## **LE MAILLON**

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille  
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles  
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 115  
Juillet – Août – Septembre 2012  
Editeur responsable : Anne DEBOIS  
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

***Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3***

**SI DESTINATAIRE PARTI  
OU NON INTERESSE PAR  
LA REVUE, RETOUR A  
L'EXPEDITEUR S.V.P.**

***MERCI***





## VIE DE L'ASSOCIATION

Hier, de mon jardin, j'entendais des voix d'enfants. C'étaient les petits de la classe maternelle qui partaient à la découverte de leur village. Mais oui! C'est la rentrée!

Et après ce beau mois d'août, j'ai un pincement au cœur en voyant le soir tomber plus vite, les poires joncher le sol de mon verger et la bruyère border les chemins dans la forêt.

Mais au diable la nostalgie! Je pars bientôt en vacances au pays de «la Bonne Dame de Nohant» pour y découvrir, châteaux et églises, jardins et étangs. Et grâce à ce Maillon, je voyage du Congo au Cameroun, après un bon séjour à Helmet où tant de choses intéressantes se passent.

( Entre parenthèses - comme vous pouvez le voir-, si vous souhaitez que le Maillon continue à vous emmener vers d'autres horizons, il faut que vous m'aidiez à l'alimenter ,comme quelques-uns que je remercie de tout cœur, le font fidèlement).

N'empêche, il faut du courage pour reprendre le collier. Aussi c'est de tout cœur que je souhaite à chacun d'entre vous, mais particulièrement aux Sœurs, aux directrices et aux directeurs, aux professeurs et aux élèves de la Sainte Famille partout de par le monde, une rentrée joyeuse et pleine de promesses.

*Françoise Brassine*



Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)

Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois Tél. : 061/41 29 49 – adresse e-mail : brassinef@gmail.com

Administration (changements d'adresses, demandes d'adresses et comptes, etc.)

Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

**Cotisation de soutien : 10€**

**Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage**

**Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille**

**N° de compte :**

**IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB**

Le Maillon « en ligne » : <http://www.sainte-famille.be>

Ecrivez-nous : [anciens@sainte-famille.be](mailto:anciens@sainte-famille.be)



## **GALERIE DE PORTRAITS**

### **Hommage à Pierre Boulenger (suite)**

#### **Papy conteur**

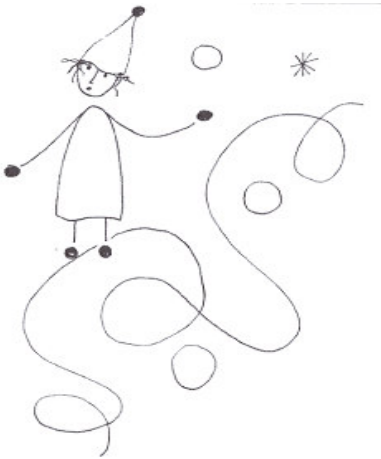
Christelle DIAFWANANA

« Allez, ma petite crevette, arrête de gémir et viens te poser sur mes genoux. » C'est comme cela que m'appelle Papy conteur, mon baby-sitter. En fait, il s'appelle Pierre, mais je l'ai surnommé Papy conteur car tous les soirs, il me conte de merveilleuses histoires qui m'emmènent explorer des terres fabuleuses et inconnues.

Je me sens tellement bien avec Pierre que j'en oublie presque mes parents, qui depuis notre emménagement à Pékin, travaillent sans relâche et n'ont désormais plus assez de temps pour s'occuper de moi. L'absence de mes parents ne m'affecte pas tant que ça ou, devrais-je dire, ne m'affecte pas du tout, car j'aime mieux passer du temps avec Papy conteur. Il est gentil, doux, ne crie jamais. Il est d'un tempérament si calme que même lorsque je fais une bêtise ou un gros caprice, il ne hausse jamais la voix ; il me raisonne au contraire avec beaucoup de quiétude et de sérieux.

Il possède tout un art de la parole : son élocution extraordinaire a le pouvoir de m'emporter bien loin, de façon si naturelle qu'il faut que le récit s'achève pour que je me rende compte qu'il m'a fait traverser mille contrées. Ses mots illuminent ma pensée et changent mes pleurs en cris de joie.

Et maintenant, comme tous les soirs, je suis sur les genoux de mon Papy conteur, dans la véranda, et pendant qu'il s'apprête à me conter une histoire, j'observe les gouttes de pluie arroser le jardin et je me demande vraiment ce que peuvent ressentir d'autres petites filles qui, en ce moment même, sont privées comme moi de leurs parents, et qui, pourtant, n'ont pas un Pierre qui peut, grâce à ses belles histoires, les emporter vers d'autres horizons.



## AU FIL DES JOURS

### C comme...Communautés

#### A Bukavu au Congo

Le Lycée Wima a célébré dans la joie ses 76 ans d'existence. Une messe d'action de grâce était organisée pour cueillir les fruits du jubilé de l'année passée.



En effet 231 élèves ont reçu les sacrements de l'initiation chrétienne et nous avons dit au revoir à nos finalistes : 129 du secondaire, 144 de primaire et 61 de l'école maternelle.

4 prêtres ont concélébré. Dans l'homélie, le prêtre a insisté sur le témoignage de vie à porter auprès de nos frères et sœurs par notre manière d'être, de vivre et de faire,

dans la poursuite de l'excellence en tout.

Après l'action de grâce, il y a eu la bénédiction de toutes les finalistes, puis l'étape des différents mots de circonstance avant la bénédiction finale. Tout juste après la messe, les manifestations culturelles ont commencé par les finalistes de la maternelle, suivie de celles du primaire, quelques élèves de 3ème et 4ème années primaire ont fait des sketches en anglais, ensuite celles du secondaire ont défilé avec élégance devant tout le monde.

Après les manifestations, tous les invités étaient reçus dans la cour intérieure de l'école secondaire pour partager un repas fraternel prévu pour la circonstance. La fête a continué dans une très bonne ambiance et s'est terminée par la danse de nos élèves dans la cour intérieure.

*Sr Françoise Cibalonza KABOMBORO, communauté de WIMA*  
A Djinglia au Cameroun

Nous avons commencé l'année scolaire avec un effectif de 179 élèves pour finir avec 152. Nous avons six classes, de la 1<sup>ère</sup> à la 6<sup>ème</sup> mais nous ne sommes que 3 maîtres, donc deux classes par maître. Au début j'avais la 3<sup>ème</sup> et la 4<sup>ème</sup> année. Un stagiaire est arrivé pour prendre la 3<sup>ème</sup>, ce qui fut un soulagement pour moi.

Notre école n'avait ni livres ni matériel didactique. En début d'année, nous avons reçu un don : livres de français, mathématiques, anglais, sciences, cartes géographiques et d'histoire, du matériel pour les sciences et quelques ballons. Ce don nous venait d'une amie de sœur Léa et d'une association française nommée « Coup de pouce » qui aide les enfants en Afrique.

En mars, nous avons eu la joie d'accueillir la petite nièce de sœur Léa qui a travaillé avec nous pendant 3 mois comme volontaire. Elle a donné les mathématiques, l'anglais et des leçons d'informatique pour toutes les classes. Grâce à son ordinateur portable, les enfants ont eu quelques notions : allumer, éteindre, écrire de courtes phrases... Sa présence a obligé les élèves à faire l'effort de s'exprimer en français, autrement, ils parlent mafa même à l'école.

Les autorités de Djinglia, en collaboration avec l'association « Coup de Pouce », ont le projet d'électrifier l'école et d'y installer une salle d'informatique et une bibliothèque pour l'école primaire. Nous prions pour que ce projet se réalise, mais la grande préoccupation reste : y aura-t-il des élèves ? E hum !!!, comme disent les Mafa.

J'ai cherché comment initier les élèves au partage et voici maintenant un écho des petites réalisations des élèves de 3<sup>ème</sup> au cours de l'année.

Nous avons donc créé une caisse où chaque jour 5 à 6 élèves mettent une cotisation. Nous avons choisi un comité : 3 filles et 3 garçons. Ils m'ont demandé d'être leur caissière. A la fin du mois, je dois donner les comptes. Les élèves peuvent s'acheter de l'eau à boire, 20 l pour 20 Fr.

Pendant le Carême, ils ont trouvé une veuve sourde-muette qu'ils se sont proposé d'aider. Les élèves ont acheté du mil, du savon, une paire de sandalettes.

Un élève de la classe a perdu son papa, les autres l'ont aidé.

Un autre ne pouvait s'acheter le bulletin, la caisse le lui a procuré.

A la fin de l'année, le jour de la proclamation, les élèves ont acheté des Fanta pour un goûter avec leurs parents afin de les remercier. Chaque enfant a pu prendre une bouteille et tous étaient très contents ainsi que les parents.

Avant la proclamation, nous avons eu la messe chantée par la chorale de l'école, composée principalement par les élèves de 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> années (voir photo). Ils étaient tous bien propres, leurs petites voix très belles. « Ça a très bien donné », dit-on ici.

A la proclamation, c'était une fierté de constater que les trois premiers

de l'école étaient toutes des filles. Nous travaillons beaucoup pour redresser le niveau et encourager les filles à étudier.

Tous nos finalistes de 6<sup>ème</sup> ont bien réussi aux examens de fin de cycle. Nous espérons que ces bons résultats pourront favoriser l'arrivée de nouveaux élèves dans notre école pour arriver à l'effectif souhaité.



*Sœur Odette Bugingo, communauté de Djinglia*

### **A Bukavu au Congo**

Le lycée Wima a été choisi comme lieu de lancement officiel des Examens d'Etat 2011-2012. C'était le 25 juin. Madame l'inspectrice, accompagnée d'une grande délégation arrive à Wima pour la séance d'ouverture. Wima accueillait le Centre « Bukavu 5 » pour les examens. Après le rassemblement, madame l'inspectrice a invité à commencer par la prière suivie de l'hymne national. Parmi les personnalités qui l'accompagnaient, signalons : la vice-ministre de l'enseignement, la ministre de l'intérieur qui représentait le gouverneur, la conseillère du gouverneur. Toutes ces dames ainsi que monsieur le gouverneur sont tous anciens élèves de Wima. Nous pouvions ainsi constater que la formation à Wima donne un bon fruit !

*Micheline*

### **C comme ...Création d'une tragédie en 5<sup>e</sup>A**

Lorsque les élèves d'activité français m'ont confié, en octobre dernier, leur désir de monter une pièce, j'ai éprouvé un certain désarroi. Contrairement à Mme Heremans, à M. Chenouili, à M. Schkoda, à M. Vigis et à bien d'autres, je me sentais peu compétente pour répondre à une telle demande, mes projets de prédilection étant d'ordinaire plus statiques et plus exclusivement textuels.



Mais un événement exceptionnel a réussi à me convaincre : quand les élèves m'ont précisé, après la lecture d'extraits de *Phèdre* et de *Roméo et Juliette*, qu'ils souhaitaient écrire une « pièce triste », j'ai failli, paradoxalement, bondir de joie. En effet, ils me démontraient, en cela, leur sensibilité à l'intensité dramatique et à la gravité des textes que nous avons lus, leur émotion au contact de la matière même de la syntaxe française, aussi complexe et aussi résistante puisse-t-elle paraître habituellement aux jeunes de notre école. Ils ne voulaient pas du divertissement, ils voulaient de la littérature. Ô bonheur ! Nous nous sommes donc attelés à bâtir, collectivement, et pas à pas, une intrigue qui corresponde relativement à celle d'une tragédie, avant de nous consacrer, avec nos angoisses et nos maladresses de novices, à la mémorisation du texte, à l'élaboration de la mise en scène et à la confection des décors et des costumes.

Quelques minutes avant la représentation de *Chutes de soie*, l'angoisse montait dans les coulisses, au fur et à mesure que la chapelle s'emplissait de spectateurs : nous ne nous sentions pas du tout prêts. Et pourtant, malgré les doutes et les peurs, malgré les imperfections et la modestie du spectacle, il faut avouer que quelque chose de magique se produisit ce soir-là, sur scène, sans que ni les élèves ni moi-même n'ayons compris comment.

Dans le rôle central de Feriha, jeune servante amoureuse d'un peintre aristocrate, Charifatou Mahaman Sani nous a montré toute la gravité, la passion et la fougue dont elle était capable et qui ont fait d'elle une très émouvante tragédienne. Quant à Cedrick Bibou, il était difficile de croire que, dans une vie antérieure, il n'ait pas été comédien, tant il est parvenu à incarner, avec une aisance impressionnante, le personnage du peintre Victor. Tout ce qu'il avait à nous dire, corporellement et verbalement, semblait arraché à la profondeur de ses entrailles. La performance d'Asli Karadag, dans le rôle ingrat d'Eléonore, nous a également impressionnés : les longues tirades arrogantes de la grande dame et son attitude méprisante exigeaient beaucoup de travail et d'audace. Camila Baziz nous a ravis elle aussi : la suffisance aristocratique de Clarence était perceptible jusqu'au bout de ses ongles et jusqu'aux plus petites inflexions de sa voix. Vlora Selmanaj, quant à elle, a joliment incarné le rôle de la confidente délicate, aimante et généreuse, faisant siennes ses inquiétudes, ses exhortations et ses théories. Olivier Lukunku a, lui aussi, accompli un bel exploit : malgré son français hésitant, il est parvenu à comprendre et à s'approprier avec intelligence, inventivité et culot le rôle plus comique d'Emir. Sa course agrémentée de cris dans le chœur de la chapelle a provoqué l'éclat de rire de toute l'assemblée. Quant à Noura El Ouazghari, notre narratrice, elle nous a hypnotisés par la densité de sa belle voix d'alto, qui semblait, comme le drapé de cette longue et large jupe qui lui allait si bien, suivre le fleuve lourd des tragédies anciennes.

Ainsi, les sept comédiens, acclamés par un public chaleureux, ont reçu ses

applaudissements avec émotion et étonnement. Et je voudrais, ici, les féliciter à mon tour encore une fois. Car même si notre pièce présentait toutes les maladresses du genre, les élèves ont travaillé avec cœur, avec passion même, et je crois pouvoir dire, avec M. Chenouili qui nous a été d'une aide précieuse, qu'ils ont réellement pu expérimenter la subtilité, l'exigence et l'exaltation propres à tout travail artistique.



*Marie Delos, professeur de Français*

## **L comme...Lettre d'adieu**

Les plus belles choses ont une fin. Et il n'y a pas de fin sans adieu.

Le vendredi 8 juin, nos dernières heures de cours ont eu lieu. C'était la dernière fois qu'on complétait nos journaux de classe. La dernière sonnerie a retenti, nous disant que, cette fois, tout serait différent. Aucun d'entre nous ne voulait se dépêcher pour rentrer à la maison. On ne voulait pas quitter notre classe. Il était 16h40 et on n'arrivait pas à franchir la porte, car on savait que c'était la dernière fois qu'on habitait ce lieu en tant qu'élèves.

Quand on s'est enfin décidé à sortir, deux gouttes de larmes mouillaient mon visage. Elles me brouillaient la vue, et c'était difficile de descendre les escaliers, ces escaliers que je montais et descendais chaque jour et que ne verrais plus. Dix jours plus tard, lorsque nous avons terminé notre dernier examen, nous ne nous sommes pas sentis heureux comme aux sessions précédentes : cette fois, nous étions différents, car nous savions que nous ne retournerions plus à la Sainte-Famille.

Aujourd'hui, les rhétos sont plus beaux que jamais, accompagnés de leurs parents et de leurs proches. Sur leurs visages, on remarque leur joie d'avoir reçu leur diplôme, mais en même temps, on remarque leur tristesse, la tristesse de ne plus être élèves à la Sainte-Famille. Nous n'avons pas devant nous des vacances d'été très attendues, mais l'idée que la fin de notre secondaire est venue. On a passé 6 ans ensemble, et maintenant c'est le temps de nous dire adieu. Ces 6 années de secondaire ont passé très vite, comme 6 jours. Comme souvenirs, il nous

reste : les bêtises, les bons moments, les heures qu'on a bossées et surtout nos professeurs. Nos chers professeurs, excusez-nous pour toutes nos bêtises, on était jeune, on ne comprenait pas. Vous étiez toujours là pour nous aider, nous donner un coup de pouce pour réussir, nous conseiller : on n'oubliera jamais ce que vous avez fait pour nous. On a peut-être passé plus temps avec vous qu'avec nos propres parents. C'est pourquoi cette séparation est difficile.

Dans nos bonnes vieilles classes qu'on aimait trop, l'année prochaine il y aura de nouveaux rhétos qui nous remplaceront. Nous ne serons plus des rhétos, nous aurons fermé ce chapitre pour en ouvrir un nouveau. Ce soir, notre livre est fini et sa dernière page est le bal des rhétos. Très chère école, chère Madame la Directrice, chers professeurs, nous sommes maintenant obligés de vous quitter, car nos devoirs universitaires nous appellent. Ça va être difficile de vous répondre quand vous allez vous aussi, dans quelques minutes, nous dire adieu. Après le bal, nos chemins seront différents et nous ne savons pas ce que la vie nous réservera. Faites que cette soirée dure à l'infini, car demain, il ne nous restera d'elle que les larmes que nous y aurons versées. Merci pour les bons moments, merci d'avoir fait partie de nos vies.

*Discours d'adieu prononcé fin juin par Ervis Breçani*

*Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa! L'article suivant que Martine De Schutter m'a gentiment envoyé au mois de mars est resté enfoui dans les oubliettes de ma farde "Maillon".*

*Alors, il n'est plus tout à fait d'actualité, c'est vrai, mais comme la générosité et la reconnaissance sont, elles, toujours d'actualité, je n'hésite pas à le faire paraître dans ce Maillon.*

*Françoise Brassine*

## **M comme... Merci, Mounia**

Vendredi 2 mars: Journée Pédagogique.

Même si les sujets sont très intéressants à débattre (Présentation de la «Cellule Bien-Etre» au sein de l'école par Mme Detournay- Enquête sur l'école chrétienne: «Au départ de la vie de notre école, qu'est-ce qui nous permet d'affirmer qu'elle est chrétienne?»- Sensibilisation aux medias: «Le cyber-harcèlement et les dangers de Facebook.» par Mme Dasnoy), le moment que chacun d'entre nous attend, c'est la récré ou le temps de midi...

Le sandwich proposé par l'école ne plaisait pas beaucoup à une de nos collègues. Elle trouvait cela fort habituel et tristounet pour une journée pareille.

Et c'est ainsi que Mounia Gandibleux se mit en tête de préparer un repas chaud pour 60 personnes.

Ne croyez pas que Mounia n'ait que «ça» à faire! Non! Elle déborde d'idées pour ses cours, mène toujours de manière très active plein de projets au sein de notre école et ...est aussi maman de quatre jeunes enfants! Cependant, mercredi, un méchant lumbago a coincé le dos de notre collègue, mais cela ne l'a pas arrêtée.

Malgré ses problèmes, aidée de sa maman et de sa tante, elle nous a concocté un délicieux poulet aux olives et citrons confits, accompagné de succulentes carottes et d'une rafraîchissante petite salade. Le pain marocain était encore tiède...Un régal!

Alors, nous voudrions lui dire ceci: « Mounia, ton enthousiasme et ta générosité étaient connus de tous, mais ici, tu nous as encore montré ta générosité de cœur. Merci, Mounia, pour cet excellent repas. Merci de nous avoir permis de nous retrouver tous ensemble et de manière si conviviale pour notre Journée Pédagogique. Merci à toi, à ta maman et à ta tante pour ce beau moment d'amitié partagée.»

A une prochaine Journée Pédagogique ?

*Martine De Schutter, professeur de français*

## **P comme ...Précarité**

**Dans le cadre de l'année de lutte contre la précarité (2010), les 33 élèves de 4<sup>e</sup> année en Techniques Sociales de l'Institut de la Sainte-Famille ont été invités à participer à l'élaboration d'un documentaire pédagogique intitulé « Images de la précarité ». Celui-ci était destiné à représenter la précarité à Bruxelles sous toutes ses formes, à l'aide de diverses scènes de rencontres, d'interviews et même d'une animation de figurines en plasticine. Retour sur une expérience pédagogique et humaine enrichissante.**

Avant d'entamer la création de cet outil pédagogique, une grande majorité de nos élèves connaissait l'existence d'une précarité à Bruxelles, mais sans lui donner ce nom. Ils parlaient des « gens dans la rue » ou de « ceux qui fouillent dans les poubelles » ou encore de « mendiants ». Leur vision était probablement limitée à l'image des précaires qu'ils pouvaient voir. Peu importait de savoir comment ces personnes en étaient arrivées là. Quelques-uns s'imaginaient même qu'ils faisaient semblant...

Les diverses étapes de la création du DVD ont permis aux élèves d'explorer petit à petit et jusqu'en profondeur la vie des précaires. Au départ, les 33 élèves ont été répartis en deux groupes : le groupe plasticine et le groupe théâtre.

Le premier groupe a commencé par la fabrication de figurines en plasticine et de deux locaux de classes - celle des « riches » et celle des « pauvres » - qui allaient constituer le décor pour une des séquences du

DVD. Ils ont d'ailleurs pu les animer eux-mêmes et participer à l'enregistrement des voix.

Pendant ce temps, le « groupe théâtre » participait au théâtre-forum, au cours duquel ils ont eu l'occasion de jouer de petites scènes démontrant les difficultés des jeunes précaires à l'école.

Cela leur a permis de se mettre dans leur peau ainsi que d'avoir l'occasion de se sentir sans ressources et à

l'écart des autres. « *J'ai adoré parce que j'ai appris à être à la place de quelqu'un d'autre* » (Chaïmae 4C)

Simultanément, à l'école, ils avaient tous droit à des animations diverses et ponctuelles. Notamment un cours de droit : « *J'ai bien aimé avoir un petit cours sur le droit. C'était très intéressant et cela m'a appris vraiment beaucoup.* » (Yasmina 4C). ATD Quart Monde est également venu leur rendre visite. Les représentants de l'association ont illustré leur travail quotidien par le biais d'un DVD traitant des réalités de vie de six SDF à Bruxelles et ont répondu à leurs nombreuses questions.

Enfin, trois autres rencontres, en dehors de l'école cette fois, qui furent aussi enrichissantes que diverses :

**Marie-Dominique Simonet**, Ministre de l'Enseignement, qui a répondu à leurs questions concernant les enfants en situation précaire et ceux issus de l'immigration dans l'enseignement belge ;

**Bernard Devos**, délégué des Droits de l'Enfance, et les apprenants de l'asbl Lire&Écrire, avec qui ils ont établi un dialogue marquant sur le rôle de l'école et les droits des élèves ;

et enfin **Jeroen**, le « jardinier de Bruxelles », qui leur a fait découvrir son jardin, son humour, son caractère bien à lui et leur a principalement appris que la richesse est interne, qu'il est heureux avec le peu qu'il a, mais surtout, qu'il est un des rares « précaires » à avoir choisi cette vie.

Qu'ont-ils appris, au fond ?

« [...] *tout le monde peut tomber dans la précarité et je pense que c'est vraiment très difficile. J'ai pu voir et entendre ce que vivent vraiment ces personnes précaires.* » (Sema 4D)

« *Je connais mieux leur situation ainsi que leur vie au quotidien.* » (Chaïmae 4C)

« [...] *ça peut arriver à tout le monde. Un jour ou l'autre nous pouvons tomber dans la précarité.* » (Anissa 4D)

« [...] *dans la plupart des cas, ces personnes avaient un travail et une vie normale.* » (Daoud 4D)

« *Maintenant je regarde normalement les gens dans les gares, etc. Ce sont des êtres humains normaux, mais ils ont eu un souci dans la vie.* » (Numan 4D)

« *Pour réussir dans la vie, il faut travailler et travailler pour y arriver.* » (Soufiane 4D)

« *C'est triste parce que, même si les personnes travaillent, elles sont encore en précarité. J'ai appris que la précarité, c'était l'instabilité.* » (Kübra 4C)

« *Ce sont des personnes envers qui on doit beaucoup de respect.* »

(Charlène 4D)

« *C'est horrible qu'il n'y ait personne pour les aider.* » (Souad 4C)

« *On se rend compte un peu de ce qui se passe autour de nous. Ça évite de toujours penser qu'à soi.* » (Sara 4C)

« *Cela a développé notre esprit de solidarité. Je trouve ça inacceptable que des personnes soient encore dans le besoin. Si je pouvais, je les aiderais [...].* » (Yasmina 4C)

« [...] *ces gens me font pitié car ils ne dorment pas bien et mangent pas bien. [...] ça m'a beaucoup ému car ces gens-là, malgré ce qu'ils vivent, ils sont généreux et ils rigolent entre eux.* » (Anas H. 4D)

Comme vous l'aurez constaté, des sentiments d'injustice et l'envie d'aider ces personnes se trouvent en grand nombre dans les témoignages de nos élèves. Quelques regrets tout de même : « *J'aurais voulu rencontrer un vrai précaire, un SDF par exemple.* » (Anas B. 4D)

Les yeux légèrement plus brillants qu'avant, tous s'alignent pour dire que le projet était très enrichissant, et même trop court.

*Constance De Keyzer*

## **S comme... Sweet Candy**

Savez-vous qu'à moins de dix minutes de marche de notre école se trouve un musée formidable?

Et ce musée a non seulement la particularité d'avoir une double entrée: l'une au 189 de la rue du Tilleul à Evere, l'autre au 21 de la rue du Moulin à Vent, mais il a aussi une double fonction.

En effet notre Musée bruxellois du Moulin et de l'Alimentation est logé dans l'ancien moulin à vent d'Evere que certains d'entre vous ont peut-être déjà visité avec moi dans le cadre du cours d'Étude du Milieu.

Si l'on peut encore visiter l'ancien moulin et s'imaginer tout le travail du meunier, aujourd'hui nous sommes là, la 1eC, Madame Lebbe et moi, pour découvrir une très intéressante exposition.

Et ce n'est plus un vieux meunier qui nous y accueille, mais bien un jeune guide sympathique qui nous propose une visite sur le thème de l'exposition Sweet Candy.

De l'Antiquité à nos jours, mais aussi à travers le monde, il nous fait découvrir les douceurs diverses que sont bonbons, caramels, dragées, pâtes de fruits...ces mots doux indissolubles de nos plus beaux souvenirs d'enfance. Chaque époque, chaque ville a sa spécialité.

Le programme ne nous ment pas. Nos élèves de 1e ont pu découvrir de superbes vitrines contenant les bonbonnières, drageoirs et boîtes à bonbons d'autrefois.

Et ce qui a le plus séduit les élèves, c'est qu'à leur tour, vêtus d'un tablier de cuisine et assis autour d'une longue table, ils ont pu confectionner une maison en pain d'épices!

Là aussi les conseils du guide leur furent bien utiles, même si c'est au gré de leur imagination qu'ils «collaient» smarties et bonbons divers pour décorer leur «sweet home».

C'est très fiers de notre chef d'œuvre que nous avons tous ramené nos maisons de pain d'épices chez nous.

Aussi, si d'aventure vous vous promenez dans le quartier, n'hésitez pas à pousser la porte de ce beau moulin qui, à défaut de vous tendre encore ses ailes, vous ouvre cependant les bras pour d'intéressantes visites gastronomiques.

*Martine De Schutter, professeur de français*



## **LA PLUME A LA MAIN**

*Jean Hauman, un grand ami de la Sainte Famille et, à mon avis, le plus ancien des anciens, nous a envoyé un article qui nous plonge dans l'histoire de notre école, des origines à nos jours. Merci à lui.*

### **LE CHATEAU D'HELMET ET SON DOMAINE**

Le premier document concernant le domaine est un acte d'achat à un certain de Saedeleer par Jean-Baptiste Rol le 13 décembre 1753.

Quand fut érigé le château? A l'époque des de Saedeleer, à celle des Rol ou restauré par ceux-ci, ou encore par le futur propriétaire, Adrien Ange Walckiers qui acheta le domaine le 16 septembre 1765? On ne le sait pas.

La propriété s'étendait vers la vallée, jusqu'à un ruisseau, le «Bemd ou Boomgracht», qui se jetait dans la Senne et le long duquel en 1835 fut construite la première ligne du chemin de fer, la ligne Bruxelles-Malines. L'accès était situé à la rue Anatole France (« Peterstraat») ,à hauteur de la rue Auguste Snieders.

De chaque côté de l'entrée, il y avait un pilier en briques surmonté d'un sphinx (d'où, paraît-il, le nom de Lion donné assez curieusement par la suite à la rue) et à côté, une maison de garde («het huys van den boschwagter»).

L'allée se dirigeait vers le domaine, tournait à angle droit pour monter le long du mur de clôture situé avenue Zénobe Gramme et arrivée en haut, tournait à gauche pour franchir une porte cochère.

En 1799, suite au décès de son père, Edouard Walckiers hérite du domaine.

Quelles réalisations peut-on attribuer aux Walckiers? Un jardin à l'anglaise le long de la rue Walckiers, des fabriques (grottes, arcades, obélisque) ? Subsistent encore de nos jours la grotte, l'obélisque et une stèle funéraire qui date certainement de cette époque puisqu'elle a été élevée par Edouard Walckiers en l'honneur de son père. On peut y lire le texte suivant.

#### *A mon Père*

*Insensibles témoins de ma douleur cruelle,  
Restes sacrés d'un père, objet de mes regrets,  
Tombeau qui renfermez sa dépouille mortelle,  
Mon coeur gît avec vous sous ces tristes cyprès.  
Ces ombrages, ces fleurs, cette eau, cette verdure  
Dont lui-même prit soin d'embellir ce séjour,  
Paraissent regretter l'ami de la nature  
Et plaindre le moment qui le priva du jour.*

Concernant les bâtisses, on cite:

- le château et un pavillon qui lui est accolé («een schoen paviljoen ofte luste huys»)
- le long de l'avenue Zénobe Gramme («Walckiers privaats weg»), une orangerie, des serres, des écuries, une maison de jardinier avec grange et remise
- le long de la rue Chaumontel («Steenweg van Elmet naar Ever»), un bâtiment abritant les communs et une grande porte cochère
- du côté de la rue Walckiers («Voerweg»), une ferme («pachthof»)

En 1805, lors d'une vente aux enchères due à une expropriation judiciaire suite probablement aux difficultés financières des Walckiers, la Banque Danoot achète tout le domaine,

En 1824, divisée en 23 lots, la propriété est vendue à plusieurs acheteurs et le lot n°10, composé du château et de ses dépendances, est attribué à Ferdinand de Meeus, futur gouverneur de la Société Générale.

En 1826, lors de la revente de ce lot à Corneille Vander Vinnen, le château n'existe plus et la partie du bâtiment comprenant la porte cochère a été démolie, mais le pavillon, situé sur le lot n°2, subsiste.

Sur un plan dressé en 1836 apparaît pour la première fois une bâtisse qui pourrait être «la maison Du Rousseau», située aux 112 et 114 de l'avenue Zénobe Gramme et actuel siège de la direction générale des Religieuses de la Sainte Famille d'Helmet.



En février 1861, Vander Vinnen vend sa propriété à la Demoiselle Harding qui, en décembre de la même année, la revend à Edouard Vandersmissen.

Sur une carte de 1865 seule est représentée la forme oblongue du pavillon, petit côté face à la Senne, tandis que sur une carte de janvier 1869 apparaît sous le nom de «Château d'Helmet», grand côté face à la Senne, un rectangle correspondant à la forme du château actuel qui aurait donc été construit entre 1865 et 1869.

En 1878, dans l'inventaire des biens dressé suite au décès de Vandersmissen, il est question «d'un château situé rue Chaumontel 7 et 9, tenant au chemin de fer et au territoire de Evere, son allée débutant à la rue du Lion».

En avril 1891, les Dames de la Sainte Famille achètent les biens de Vandersmissen qu'elles occupent avec leurs pensionnaires depuis février. Dès le mois de juin, un nouveau bâtiment est construit et une chapelle est édifiée en 1896.

En novembre 1898, les religieuses achètent d'autres parcelles, reconstituant ainsi le domaine Walckiers.

Après la vente des terrains situés le long de l'avenue Zénobe Gramme, en avril 1965, toute la partie basse du parc est vendue à l'Etat qui projette d'y faire passer une autoroute vers Anvers, projet qui ne sera jamais réalisé. Mais par la suite, la prolongation du grand collecteur d'en dessous de la rue Rodenbach provoque la disparition de l'étang et supprime l'aspect parc de cette partie. Quelques années plus tard, elle s'intègre à la réserve naturelle du Moeraske et l'habitude est prise de l'appeler parc Walckiers.

En mars 1995, un arrêté de la Région Bruxelles-Capitale classe le Moeraske et le parc, y compris la partie appartenant encore aux religieuses, sauf la plaine de jeux.

En novembre 2002, le Château, la Chapelle ainsi que le bâtiment de liaison sont classés.

En juillet 2003, l' ASBL des Religieuses cède par bail emphytéotique d'une durée de 50 ans l'ensemble du domaine, à l'exception du château, à l'ASBL de l'Institut de la Sainte Famille.

En 2004, la Région de Bruxelles-Capitale projette d'aménager le parc Walckiers en parc public avec promenade verte reliant Evere et Schaerbeek. Ce projet est abandonné en 2007, mais repris fin 2010.





## LE DEBUT DES HARICOTS

### En route pour la liberté

Cela faisait un moment qu'il observait discrètement nos allées et venues, se gardant toutefois bien d'intervenir. Une caisse, deux sacs, une valise, encore un sac... « Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place »... je m'efforçais d'appliquer cette maxime à la lettre, soupesant chaque objet, tenant compte de leur fragilité relative, optimisant l'espace, garantissant la visibilité.

Lorsque tout fut enfin rangé, il sortit au grand jour et, jugeant le travail accompli à la manière d'un porion dans la mine, lança: « Eh bien vous êtes chargés, hein! »... La remarque me surprit moins par sa banalité que par le mépris qu'elle charriait. De même qu'il existe une dictature du poids, il y aurait donc une dictature du volume. De bagages à transporter, s'entend. Voyagez léger, voyagez branché!

Il aurait dû pourtant savoir qu'un départ en vacances d'été avec des enfants, ça ne s'improvise pas.

D'abord structurer. Etablir une liste des affaires à emporter, pour se rassurer, tenter de ne rien oublier. Et notamment ces petits vêtements légers qui étaient restés jusque alors au fond des armoires, faute de soleil. Est-ce que le t-shirt Hawaï de Haricot 3 n'est pas devenu trop petit? Et le short en jeans de Haricot 1? Il faudra aussi demander à Haricot 2 qu'il essaie ses sandales.

Mais aussi des habits un peu plus chauds, un pull ou un gilet, pour le soir, parce qu'on a perdu l'habitude de voir le mercure dépasser les 20 °C. Des tenues de rechange, parce qu'on ne sait jamais. Et des jeux, bien sûr. Leur demander ce qu'ils veulent prendre avec eux. Leur dire malgré tout qu'ils ne pourront pas déménager toute leur chambre, qu'ils ont droit à un sac. Chacun. Parce qu'on ne joue pas forcément aux mêmes jeux à 4 ans qu'à 13. Et parce que, même en vacances, on a parfois besoin de retrouver un peu de son enfance d'ici. Il y a encore l'incontournable pharmacie de voyage. Parce qu'avoir un bobo en vacances, ça arrive. Parce qu'être malade

en vacances, c'est pas chouette. Et puis tout le reste: draps de lit, brosse à dents, coussins pour le voyage...

Ensuite organiser. Remplir les valises et les sacs. Répartir au mieux, au plus pratique, au plus efficace. Oui mais, avant ça, il faut vitelaver les pyjamas. Et que choisir: le pull bleu ou le gilet orange? Tiens, où est passé le maillot de Haricot 2? J'aurais pourtant juré l'avoir rangé là. Et les bouées de Haricot 3? Zut, il n'y a presque plus de pansements dans la boîte. Jeter un œil sur les sacs de jeux préparés par les enfants. Et voilà: Haricot 1 a oublié d'y mettre sa boîte de crayons. Est-ce qu'au moins Haricot 3 a pris son doudou? Même pas! Et les jeux de société? Et, au milieu des bagages qui s'entassent, penser tout de même aussi un peu à soi, ses vêtements, ses affaires. Mais où est le peigne? Prendre un peu de boulot dans ses valises, pas vraiment le choix quand on est indépendant. Mais aussi des livres, évidemment!

Enfin agencer. Charger le coffre de la voiture. *Nous recherchons pour cette fonction une personne (H/F) motivée, robuste et persévérante, qui n'est pas rebutée à l'idée d'accomplir plusieurs fois la même tâche. L'expérience et la vision en trois dimensions sont des atouts.* Lejob? Disposer progressivement les bagages en fonction du poids, des formats, des besoins. Soulever, porter, déposer, placer, stabiliser. Dans le fond et en dessous, les paquets les plus lourds. Toujours accessibles, ceux qui seront utiles pendant le voyage ou lors de l'étape. Penser à garder un espace de vision pour permettre au conducteur (H/F) d'utiliser son rétroviseur. Finalement, après plusieurs essais-erreurs, la satisfaction de voir que tout est rentré. Petit test de fermeture du hayon pour définitivement s'enconvaincre. Mes parents, qui bourraient eux aussi le coffre de leur voiture(cela doit être génétique!), voulaient prendre leur œuvre en photo. Pour l'esthétique? Pensez-vous... parce que ça fermait, pardi! Mais chaque empaquetage est différent. Que celui qui n'a jamais ramené un cubi de rosé du Sud de la France se dénonce...

« Eh bien vous êtes chargés, hein! » Laisser dire. Nous étions déjà en route pour la liberté.

*Laurent Daube*



# INVITATION

**«PLACE A LA DANSE»**

avec les groupes  
**Rondinella  
Balbuzar**

8eme année du projet  
**CHAPELLE**  
de l'Institut de la Sainte- Famille d'Helmet

Bar à l'entracte      Petite restauration  
P.A.F. :  
13 € (adultes) - 6 € (étudiants)  
en prévente  
15 € et 7 € le jour même

Compte n° : BE72 7320 1061 8016

Réservations à partir du 01/09/2012

tél. : 0485 43 22 77

samedi  
13 octobre  
2012  
à 19h

**1030**

**Entrée : 7 rue Chaumontel 1030 Bruxelles**  
e-mail : [isfchappelle@gmail.com](mailto:isfchappelle@gmail.com)

Les photos ont été réalisées par le service de la Photographie de l'Institut de la Sainte-Famille d'Helmet. Elles sont destinées à l'usage de la communication de l'Institut de la Sainte-Famille d'Helmet. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de l'Institut de la Sainte-Famille d'Helmet est formellement interdite.

Envie de faire un petit pas de danse dans le cadre prestigieux de notre magnifique chapelle ?

Nous vous y invitons lors de notre prochain événement qui aura lieu le samedi 13 octobre 2012 dès 19h (ouverture des portes à 18h30).

La première partie de la soirée vous permettra de découvrir le groupe Rondinella qui vous présentera des danses de cour ainsi que des danses paysannes. Ce groupe enchante chaque année le jeu de l'Ommegang sur la Grand-Place de Bruxelles.

Après vous être restaurés, la soirée se poursuivra au son de la musique du groupe Balbuzar.

Un « maître à danser » vous fera une petite initiation à quelques pas de base de la danse folk. Ce moment vous permettra de vous lancer, ensuite, sur les mélodies interprétées par les musiciens de Balbuzar.

Le prix d'entrée s'élève, en prévente, à 13 € pour les adultes et 6 € pour les enfants. Le jour même, vous paierez 15 € pour un adulte et 7 € pour un enfant.

L'entrée se fera par le numéro 7 de la rue Chaumontel à 1030 Bruxelles.

Nous sommes impatients de partager ce moment festif avec vous !

L'équipe « Projet Chapelle »





## CARNET FAMILIAL

### DECES

Marianne Lambert, ancienne élève d'Helmet, sœur jumelle de Françoise et fille de Monsieur et Madame Lambert, dévoués responsables des jeux lors du Week-end de l'Amitié, décédée le 26 janvier 2012

Sœur Marie-Thérèse, religieuse de la Sainte Famille, décédée le 28 juin 2012  
*Après Sœur Régina, ce fut Sœur Marie-Thérèse qui ouvrait le n°5, "la porte noire", aux Anciennes et aux Anciens, mais nous ne la connaissions pas bien, car elle n'avait pas été en Afrique et était arrivée assez tard à Helmet. Elle, par contre, nous connaissait très bien, fût-ce de façon indirecte. En effet, après toutes nos festivités, elle lavait les centaines de verres, d'assiettes, de tasses, de couverts que nous avions salis. Pour ces heures passées à notre service, chère Sœur Marie-Thérèse, un tout, tout grand merci.*

*Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles*

### NAISSANCES

Françoise Wetterene, ancienne élève d'Helmet, et Olivier Leeuwis sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fille Cynthia, le 25 janvier 2012. Elle fait le bonheur de ses parents et de ses grands-parents, Christiane et William Wetterene.

*Nous félicitons de tout cœur les heureux parents et grands-parents.*



**Equipe de rédaction et d'expédition :**

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, M.T. DEGRAEVE -  
BOUHON, F. DE SAEGHER, J. HAUMAN - SEVRAIN, C. MASQUELIER – DE  
CORTE, C. PAQUET, N. PAEME - DEBRY, N. PIETTE, E. SWALUS -  
PISSOORT, M.J. WAMPACH, D. WESTHOVENS, M. WUIDART.**